

REGARDS D'AFRIQUE

Le village : mythe et réalité

Plus de la moitié de la population d'Afrique subsaharienne vit dans des villages qui comptent entre 500 et 10 000 habitants. Y cohabitent les femmes dans leurs multiples rôles, les chefs traditionnels, les représentants du pouvoir politique, les anciens et les cadets.



© J.C. MONFERRAN

Vue de Bana, au Cameroun.

Le village africain est un mythe pour les Occidentaux, qui en ont entendu parler il y a longtemps et n'ont pas suivi son extraordinaire évolution. Mais il est aussi mythique pour les Africains. C'est un refuge pour se ressourcer avec les proches, la famille élargie et les voisins. Si on l'a quitté, on y revient pour mourir ou se faire enterrer. Il est créateur de sens : des valeurs telles que la fraternité, la solidarité, l'entraide et la solidarité s'y affirment. Sur les marchés, où l'on vend les produits du village (et de ceux d'à côté), les gens des alentours se rencontrent, c'est l'humani-

sation des échanges marchands. La «chaîne de la parole» est un système de régulation où l'on apprend à écouter et à parler à bon escient. La «réparation symbolique» permet de réparer les fautes : en cas d'adultère de l'épouse, les hommes, le mari et l'amant, partagent un repas rituel (papaye, cabri).

En littérature aussi s'opposent les deux villages. Léopold Sédar Senghor, qui fut ministre du gouvernement français et plus tard président de la république du Sénégal, le décrit comme un monde merveilleux fait d'abondance et de convivialité. A contrario, l'écrivain camerounais Mongo Beti considère que l'écrivain (en général) produit de l'exotisme inconsciemment. Les nationalistes africains y ont cherché la base de leur

authenticité, les marxistes au pouvoir dans les années 1970-1980 n'ont pas réussi à casser le mythe. Il ne s'agit pas de célébrer le village ou la ville, il faut penser l'Afrique, qui est à cheval entre le village et la ville.

«C'EST UN REFUGE POUR SE RESSOURCER AVEC LES PROCHES.»

La violence, les inégalités existent là comme ailleurs. Le foncier pose des problèmes, certains

qui furent «esclaves» ne sont pas propriétaires, l'Etat est, lui, parfois propriétaire à l'insu de l'exploitant. En fait, le village traduit une spécificité du continent où l'on vit, encore souvent, «socialement» et non «individuellement».

Infos. La réunion-débat de la Cade (Coordination pour l'Afrique de demain) du 12 novembre portait sur le village comme «lieu de vies». www.afrique-demain.org